

François Mathieu

Erich Kästner, hier et aujourd'hui

Erich Kästner aurait eu cent ans le 23 février 1999. Né à Dresde dans une modeste famille de l'Allemagne wilhelminienne, il poursuit de brillantes études et, après une thèse sur *De la littérature allemande* de Frédéric II et donc les Lumières allemandes, il se lance dans le journalisme, puis s'installe à Berlin – qu'il quittera en 1945 pour la Bavière.

Le 10 mai 1933, il fait partie des vingt-quatre écrivains dont les oeuvres sont brûlées devant l'université de Berlin et dans d'autres villes universitaires, mais il est le seul à assister en personne à l'autodafé. Arrêté plusieurs fois par la Gestapo, pressé par ses amis de quitter l'Allemagne, il restera à Berlin, car il refuse de s'éloigner de sa mère. Interdit de publication, il travaille, sous divers pseudonymes, notamment pour le cinéma.¹ Le 30 juin 1974, Erich Kästner meurt d'un cancer de l'oesophage diagnostiqué trop tardivement.

En 1929, comme il prenait le thé chez Edith Jacobson, propriétaire d'une bonne maison d'édition pour la jeunesse, celle-ci lui proposa d'écrire un roman pour les jeunes. Le 15 octobre de la même année, *Emil und die Detektive* sort des presses. Fin 1930, le deuxième tirage de 10 000 exemplaires est épuisé. Erich Kästner vient d'inventer le roman moderne pour la jeunesse. Fort de ce succès, il consacrera désormais une partie de son temps à l'écriture pour l'enfant et l'adolescent. L'année 1930 a à peine commencé que des éditeurs américain, hollandais, danois et norvégien

(¹) Erich Kästner participera directement ou indirectement au tournage de trente films. Celui qui retient le plus notre attention est *Münchhausen*, tourné par la Ufa en 1943 sous la direction de Josef von Baky d'après un scénario que Kästner signe sous le pseudonyme de Berthold Bürger. Il devra à ses amitiés cinématographiques de pouvoir quitter, dans des camions des studios de Babelsberg prétendument partis tourner un film dans le Tyrol autrichien, un Berlin détruit à la veille de l'arrivée de l'Armée rouge!

achètent les droits de traduction pour leurs pays. *Emil und die Detektive* est aujourd'hui traduit dans une trentaine de langues².

En France, Erich Kästner semble avoir été d'emblée reconnu pour ce qu'il allait être : un classique de la littérature pour la jeunesse. *Emile et les détectives* paraît en 1931 chez Stock, *Le 35 Mai* en 1935 à la Librairie des Champs-Élysées, *Deux pour une* en 1950 chez Stock et *Le petit homme* en 1966 chez Gallimard. D'autres attendront un peu plus de temps avant d'être traduits : *La classe volante* en 1952 chez Magnard, *La conférence des animaux* en 1987 et *Les gens de Schilda* en 1980 chez Gallimard.³ Autrement dit, tous ses romans pour les adolescents sauf *Der kleine Mann und die kleine Miss* [Le petit homme et la petite miss] (1962) ont été traduits en français. En revanche, cinq de ses six adaptations de « classiques » et aucun de ses recueils de poèmes et courts récits ne l'ont été; de même que sa belle autobiographie – de sa naissance à 1914 –, *Als ich ein kleiner Junge war* [Quand j'étais un petit garçon].⁴

Le jeune (et le moins jeune) lecteur français continue à lire Erich Kästner, puisque plusieurs de ses romans sont régulièrement réédités en vertu de la dialectique de la demande et de l'offre. Mais il lit *Emile et les détectives* dans une traduction, à quelques modifications près, sexagénaire, *Deux pour une* dans une traduction quinquagénaire et *Petit Point et ses amis* dans une traduction presque quadragénaire. L'âge pourrait ne rien faire à l'affaire si, en littérature pour la jeunesse, le traduire d'aujourd'hui n'avait pas changé ! Entre parenthèses, nos adolescents lisent *Robinson Crusoe* de Daniel Defoe dans la traduction d'un petit romantique, Petrus Borel, qui date de 1833 ! Seul *Le 35 mai* a été traduit deux fois, une première fois par « Mme Lahy-Hollebecque et Jeanne Stern » et une seconde fois en 1970 par

(²) En février dernier, l'Institut de recherche sur le livre pour la jeunesse de l'université J.-W. Goethe de Francfort-sur-le-Main que dirige Hans-Heino Ewers a réuni en colloque une quarantaine de chercheurs venus de quinze pays d'Europe (plus les États-Unis, le Canada et Israël) sur le thème « Traduction et édition actuelles d'Erich Kästner ».

(³) L'oeuvre d'Erich Kästner aujourd'hui disponible en traduction française est la suivante : *Emile et les détectives*, *Petit-point et ses amis* (trad. de Marie Morency), *Le 35 mai* (trad. de Michèle Kahn, 1970) et *Deux pour une* (trad. de René Lasne, 1950) chez Hachette - Le livre de poche jeunesse; *La conférence des animaux* (trad. Dominique Ebnother, 1980) chez Gallimard. Et pour les adultes: *Trois hommes dans la neige* (trad. d'Etha Rickmers, 1988) chez Stock, et *Fabian, histoire d'un moraliste* (trad. de Michel-François Demet, 1983) chez Balland.

(⁴) L'oeuvre d'Erich Kästner (en allemand) est entièrement disponible chez Cecelie Dressler Verlag, Hambourg, et Atrium Verlag, Zurich.

Michèle Kahn. La mention « Mme » devant le nom d'une des traductrices fait sourire ! Quoi qu'il en soit, la traduction de Mme Lahy-Hollebecque, qui a aussi traduit *La classe volante* et *Emile et les trois jumeaux*, avait fort justement besoin d'être refaite.

Le cas de la traduction en français d'*Emile et les détectives* vaut la peine d'être examiné de plus près et peut servir d'exemple. Entre 1931 et aujourd'hui, ce roman régulièrement réédité a surtout changé de présentation au gré des collections. S'il paraît d'abord avec les illustrations originales de Walter Trier, l'illustration de la traduction parue en « Bibliothèque rose » (1969) est confiée à Daniel Billon et celle du « Livre de poche jeunesse » (1980) à Daniel Majia. Le texte reste le même, à l'exception de quelques petites retouches sans réelle importance, déplacement de mots ou remplacement par des synonymes : l'édition de 1980 n'est pas une nouvelle traduction. Une innovation tout de même : cette « édition revue et corrigée » contient les dix portraits de présentation des personnages et lieux principaux et, en fin d'ouvrage... la « préface » dans laquelle Erich Kästner expose quelques-uns des principes qui ont présidé à l'écriture de ce roman.

Un examen critique de la traduction fait notamment apparaître des distorsions de trois types : des erreurs et des approximations, une grande ignorance de l'humour d'Erich Kästner, le changement de registre de la langue parlée. Quelques exemples pris au fil des pages. Le père d'Emile était artisan plombier; il devient quincaillier. Gustav, le jeune chef des futurs détectives, « rassemble souvent de quoi faire deux équipes de foot »; dans la version française, il est tout juste capable de choisir « deux camarades pour le football » ! Emile que l'on voit devenant un parfait détective « prit sa valise, retira sa casquette et flaira » : devenu français, il ne flaira pas, il « s'épongea le front » !

Dans sa préface, Erich Kästner explique qu'il n'écrira pas un roman sur les mers du Sud : un écrivain qui prend son lecteur au sérieux ne peut écrire que sur ce qu'il a vu et connaît. Le préfacier évoque un grand chef (cannibale) qu'il nomme Rabenaas (Charogne-de-corbeau) et s'amuse : celui-ci « dégoupilla son canif chargé de pommes cuites brûlantes, le posa avec sang-froid et compta aussi vite que possible jusqu'à trois cent quatre vingt-dix-sept. » Cette phrase est devenue: « il détachait son couteau de poche, piquait une pomme cuite, mettait dessus du sang froid et comptait aussi vite que possible jusqu'à cent quatre-vingt-dix-sept. » Brrr !

À l'instar d'Erich Kästner qui, en 1927, quitte son Dresde natal (et provincial) et s'installe à Berlin, « *die Grosstadt* » [la grande ville], Emile

débarque de son trou provincial, Neustadt. Le Berlin d'Erich Kästner, dont l'oeuvre d'alors s'inscrit dans le courant artistique de la Nouvelle Objectivité, est la capitale symbole de l'enthousiasme technique, de la dynamique, du progrès, le lieu de la civilisation par excellence, mais aussi le lieu de tous les dangers. Quel contraste avec Neustadt ! Pour faire passer ces idées dans *Emile et les détectives*, l'écrivain décrit les rues, la circulation automobile, l'effervescence générale de la métropole, et fait beaucoup parler ses jeunes personnages⁵. On peut même dire que, outre l'action policière, ce sont ces dialogues qui donnent son originalité à l'ouvrage. Or là, la traductrice a failli à une tâche certes difficile mais non insurmontable. Il existe un dialecte berlinois. Le Saxon Erich Kästner aurait pu, par facilité, le mettre dans la bouche de ses gamins des rues. Mais l'artiste ne l'a pas fait. En revanche, il a créé une langue parlée personnelle, un argot qui use en particulier de la métaphore et qui, outre la vivacité qu'il provoque, fait sourire et établit une sorte de connivence entre l'auteur et son lecteur.

Alors qu'Emile piste son voleur, il tombe sur Gustav. On se présente. Les « embrouilles » d'Emile qui, après avoir peint en rouge le nez de l'unique statue du jardin public de sa petite ville, a fait connaissance avec l'unique agent de police, deviennent d'emphatiques « démêlés avec la justice ». Gustav est tout fier de préciser au jeune provincial qu'il est aussi connu dans le quartier qu'un « avorton sur un champ de foire ». La traductrice a recours à la pâle expression « connu comme le loup blanc » qui traduit classiquement (scolairement) le « connu comme le loup de toutes les couleurs » ! Enfin, après qu'Emile lui a dit arriver de Neustadt, Gustav commente : « C'est pour ça qu't'as ce costume à la con ! » La traduction française est pudique : « Ça se voit à ton costume ! » Emile est évidemment vexé et, adoptant d'emblée le même niveau de langue, il réplique : « Retire ça ! sinon j't'en colle une qui va t'étaler qu'on croira qu't'es mort. » Le lecteur français a droit à des paroles nettement plus convenables : « Retire ça tout de suite, toi ! Ou bien je t'en applique une que tu sentiras ! » Relever des erreurs n'intéresse personne et c'est de toute façon un exercice périlleux qui ne grandit pas celui qui le pratique, sauf si ce dernier en tire un profit personnel. En revanche, s'interroger plus largement sur le système qu'elles impliquent et sa signification est nécessaire et utile, d'autant qu'il met ici en perspective synchronique une pratique ancienne et tenace de la traduction.

Avant de conclure, il est nécessaire de préciser pourquoi l'on ne traduit plus aujourd'hui pour l'enfant et l'adolescent comme on a traduit hier. La

(⁵) Erich Kästner est peut-être le premier écrivain pour les enfants à pratiquer le cinéma. Cela se sent beaucoup et peut en partie expliquer sa modernité. Idée toute personnelle !

traduction actuelle participe de la nouvelle littérature pour l'enfance et la jeunesse qui, elle-même, a bénéficié des énormes progrès effectués par la psychologie (Henri Wallon, René Zazzo), la psycho-sociologie de l'enfance et de l'adolescence (Marie-José Chombart de Lauwe) et les sciences de la pédagogie. Elle doit aussi beaucoup aux recherches sur l'enfant et la lecture effectuées notamment par Paul Hazard⁶, un des inventeurs de la « littérature comparée », et par Marc Soriano⁷. Elle ne serait pas non plus ce qu'elle est devenue sans les recherches des années 1960 et 1970 sur la notion de « loisir » et son rapport à la lecture⁸. À cela s'ajoutent l'immense bond en avant des moyens de communication et les travaux théoriques qui s'y réfèrent. En résumé, une nouvelle approche de l'enfance et de l'adolescence tente de s'imposer, de détrôner l'historique conception chrétienne qui voyait en l'innocence de l'enfant une faute originelle. Certes *l'infans* latin est *celui qui ne parle pas*, et donc ne sait pas, tout comme l'adolescence est inexpérimentée et ne maîtrise pas encore les mécanismes de la communication. Il n'empêche que l'enfant se définit « par ses maturations lentes ou brusques, par ses possibilités inouïes d'imitation, d'identification, de refoulement, d'incorporation, d'introjection, de somatisation, de projection, de transfert, de sublimation, de “passage à l'acte”, d'action, en bref, par un extraordinaire pouvoir d'adaptation aux milieux et aux situations les plus diverses. »⁹

En conséquence, nombre d'écrivains écrivent et nombre de traducteurs traduisent aujourd'hui pour la jeunesse, sans le savoir, en disciples d'Erich Kästner qui considérait « l'enfance comme un état d'extraordinaire intelligence et non comme un état de grande bêtise », ne confondait pas « l'inexpérience avec la sottise », et donc écrivait « pour des êtres intelligents... et les êtres intelligents lui ont confirmé que c'était juste »¹⁰.

Nul doute possible, la traduction de Mme L. Faisans-Maury a répondu à une certaine conception de la littérature pour la jeunesse, aujourd'hui dépassée. Cette dernière était un instrument strictement didactique qui rejetait au second plan le simple plaisir de la lecture – jugé pernicieux¹¹. La

(⁶) Paul Hazard, *Les livres, les enfants et les hommes*, Paris 1932 et 1968.

(⁷) Entre autres : Marc Soriano, *Guide de littérature de jeunesse*, Paris 1975.

(⁸) Gaston Mialaret, *L'apprentissage de la lecture*, Paris 1967.

(⁹) Marc Soriano, « Pourquoi l'enfant ? » in *Europe*, «Le livre, l'enfant dans le monde », n°606-608, novembre-décembre 1979.

(¹⁰) Luiselotte Enderle, *Erich Kästner mit Selbstzeugnissen und Bilddokumenten* [Erich Kästner, témoignages personnels et documents iconographiques], Reinbeck 1989.

(¹¹) Combien sommes-nous qui devons nous cacher pour lire et nous sentir coupables quand nous étions surpris, un livre à la main !

langue permise était celle qu'autorisaient l'Académie française et les hautes institutions de l'Instruction publique. Écrire et traduire pour les jeunes en dehors des normes, c'était aussi s'exposer à une accusation tant redoutée, celle de mal écrire ou même de ne pas savoir écrire. On ne pouvait décidément pas donner à lire à l'adolescent que l'on avait en charge d'éduquer de « mauvais modèles ». On imagine le cas de conscience qu'Erich Kästner aura posé à la bonne « Mme » L. Faisans-Maury ! Traduire du Kästner en étant fidèle à la langue qu'il avait mise dans la bouche d'Emile ou de Gustav, le « garçon à la trompe », l'aurait obligée à employer une langue interdite dans les bonnes familles, les écoles et les lycées, bref à écrire en « mauvais français ».

Le cas d'*Emile et les détectives* résumant le sort réservé à une partie des autres romans d'Erich Kästner, on a cru, dans les pays de langue française, lire du Kästner, et ce pendant des dizaines d'années. En fait, on n'a lu que des produits moyens qui n'ont pas vraiment permis d'appréhender l'humour, la tendresse, la générosité, le talent de cet auteur. Un dépoussiérage est donc devenu nécessaire, qui devrait permettre une autre découverte, une renaissance d'Erich Kästner en France. C'est ce travail que j'ai entrepris en proposant une nouvelle traduction de *La classe volante*¹². D'autres suivront.

(¹²) Traduction à paraître en septembre 1999 chez Hachette.